

Ils brisent un tabou qui fait peur

SAINT-IMIER Près de 50 apprentis assistants en soins et santé communautaire du ceff Santé-social ont élaboré un projet important autour de la schizophrénie en lien avec les Journées consacrées à cette maladie.

PAR AUDE ZUBER

« Je ne suis pas schizophrène... je suis une personne atteinte de schizophrénie ». Voici le message fort du film créé par des apprentis assistants en soins et santé communautaire (ASSC) du ceff Santé-social de Saint-Imier. Les trois classes de deuxième année ont réalisé tout un travail autour de ce trouble mental qu'ils ont présenté hier matin devant la presse. « Comme il n'existait aucun événement lié aux Journées de la schizophrénie dans le Jura bernois, l'idée était de proposer aussi une action dans la région », a expliqué l'enseignante Françoise Saurer-Caillet.

Travail conséquent

Après moult recherches, la cinquantaine d'apprentis ont mis sur pied des exercices de simulation, réalisé un micro-trottoir, créé un petit film et ont même édité une brochure d'information. « Nous avons pris une après-midi pour interroger des gens se trouvant dans les rues de Saint-Imier. Nous avons cherché à connaître leurs représentations de la maladie. De nombreuses personnes n'ont pas souhaité nous répondre. Peut-être avaient-elles peur de la schizophrénie qui, selon nous, reste un tabou aujourd'hui encore? », a interrogé l'apprenti Sylvain Curty. Pour le texte figurant sur la



Pour ce travail, les élèves ont dû s'approprier la schizophrénie, notamment en confrontant leurs perceptions liées à cette maladie. STÉPHANE GERBER

brochure, les apprentis ont essayé de trouver les mots justes, afin de pouvoir expliquer la schizophrénie en faisant tomber les préjugés. « Nous n'avons pas uniquement énuméré les symptômes ressentis par le malade lui-même, mais également ceux qui sont perceptibles pour les proches », a précisé Milena Broggi.

Ce flyer et les autres créations des élèves servent de matériel de communication. « En ce moment même, nos apprentis informent les élèves des classes d'assistants socio-éducatifs et investissent les rues imériennes également pour sensibiliser la population », a indiqué Nicolas Racine, adjoint de direction du domaine santé-social.

La campagne d'information vivra son point d'orgue samedi, jour où les apprentis tiendront, de 9h à 16h, un stand de prévention, à la place de l'Esplanade 1, à Saint-Imier.

Soutien associatif

Soutenus par l'association des familles et amis de personnes souffrant de schizophrénie

Berne-Neuchâtel (AFS BE-NE), ils seront accompagnés, durant leur action, par des proches, mais aussi des personnes souffrant elles-mêmes de schizophrénie, prêtes à partager leur témoignage. Pour les questions sur la maladie, des enseignants spécialistes et expérimentés en psychiatrie seront également à disposition.

Et les proches?

La présidente de l'association des familles et amis de personnes souffrant de schizophrénie Berne-Neuchâtel (AFS BE-NE), Martine Schaffter, avait également fait le déplacement lors de la présentation des apprentis ASSC. « Je vous remercie pour ce travail qui participe à la déstigmatisation de cette maladie », a-t-elle glissé aux élèves. L'habitante de Court, qui a elle-même un fils souffrant de schizophrénie depuis 22 ans, a témoigné de l'image négative et erronée liée à cette maladie. « Quand j'avais parlé du trouble dont souffre mon fils à une connaissance, elle l'avait traité de fou à lier. » Elle a ensuite recommandé la formation Profamille destinée aux proches de schizophrènes. « Nous apprenons comment réagir avec le malade et cela nous permet aussi de réaliser que nous ne sommes pas seuls dans cette situation. » AZU

Motivés et passionnés, les six représentants des trois classes ASSC sont convaincus de la démarche. « En tant que futurs ASSC, nous serons en contact avec de telles familles, d'où l'importance du travail que nous réalisons actuellement », ont-ils conclu.

(S')Informer pour briser un tabou

► En marge des 16^e journées de la schizophrénie

qui se tiennent cette semaine, une cinquantaine d'étudiants du ceff Santé-Social à Saint-Imier ont mené un projet conséquent sur cette maladie, qui reste entourée de nombreux préjugés.

► Les élèves ont notamment réalisé une brochure

et un film expliquant les symptômes et les conséquences de cette maladie pour les personnes atteintes et pour leurs proches.

► Jusqu'à samedi,

ils mènent une campagne d'information dans leur école et dans la rue.



Six élèves de la filière ASSC du ceff santé-social ont présenté hier le travail réalisé par leurs classes dans le cadre des 16^e journées de la schizophrénie. PHOTO STÉPHANE GERBER

«Cela fait plus de 100 ans que la schizophrénie a été découverte. Et pourtant, aujourd'hui encore, on n'ose pas en parler». À la recherche d'un thème sur lequel ses élèves de la filière «assistants en soins et santé communautaire» (ASSC) de 2^e année pourraient mener une réflexion dans le cadre des cours de prévention et de promotion de la santé, l'enseignante Françoise Saurer-Caillet est tombée sur le programme des journées de la schizophrénie. Remarquant qu'aucune action n'était prévue dans le Jura bernois pour l'édition 2019 (contrairement à Delémont ou Bienne), elle a décidé de mettre ses élèves sur le coup.

Et le résultat s'est révélé plutôt concluant. «C'était une belle occasion de les confronter à la réalité», explique-t-elle. Ni une, ni deux, les élèves des trois classes ASSC de 2^e année se sont mis au travail. Ils ont

d'abord mené diverses recherches pour tenter de définir la maladie, ses symptômes, les traitements possibles, ainsi que ses impacts tant sur les personnes atteintes que sur leur entourage.

Brochures et vidéos

Une fois bien informés, les jeunes (pour la plupart âgés entre 16 et 18 ans), ont réfléchi à la mise en place d'une campagne d'information. Car une réalité leur est bien vite apparue: la schizophrénie, tout comme les personnes qui en souffrent, sont confrontées à de nombreux préjugés.

Dans l'idée de tordre le cou à un certain nombre de clichés, les étudiants se sont partagé le travail. Une classe s'est tout d'abord rendue dans la rue pour réaliser un micro-trottoir. Objectif: voir com-

ment la maladie est perçue par la population et évaluer le niveau d'information des gens.

«Nous nous sommes heurtés à de nombreux refus. Beaucoup n'ont pas souhaité s'exprimer. Peut-être parce qu'ils ne se sentaient pas assez informés. Mais sans doute aussi parce que la schizophrénie reste taboue», ont relevé hier les étudiants. Grâce à la vidéo réalisée, les jeunes ont pu mettre en évidence les vérités d'une part, et mettre le doigt sur un certain nombre de fausses idées d'autre part.

La seconde classe s'est quant à elle attelée à la réalisation d'une brochure d'information. «Nous avons cherché à être directs, simples dans les propos, pour pouvoir toucher un public le plus large possible», a expliqué une élève. En quelques lignes, la brochure livre une défi-

nition de la schizophrénie («maladie qui touche la pensée, les sentiments et les émotions, tout comme la perception et le comportement d'une personne qui en est atteinte»), décrit les symptômes et casse un certain nombre de préjugés: «Non, les personnes atteintes de schizophrénie n'ont pas plusieurs personnalités. Non, cela n'affecte pas l'intelligence. Non, un schizophrène n'est pas fou. Et si on ne peut pas guérir de la schizophrénie, on peut la traiter.»

Enfin, la 3^e classe a réalisé un film qui plonge le spectateur dans le quotidien d'une personne souffrant de la maladie et qui se termine par un moment fort: la déclinaison en plusieurs langues du slogan «Je ne suis pas schizophrène. Je suis une personne atteinte de schizophrénie».

Travail salué

Un vaste travail appelé à ne pas rester sans suite. Depuis hier, armés de leur brochure et de leurs films, les étudiants mènent une campagne d'information auprès de leurs collègues de la filière ASE (futurs assistants socio-éducatifs), ainsi que dans la rue. Et samedi, ils tiendront un stand d'information de 9 h à 16 h sur la place de l'Esplanade 1 à Saint-Imier, aux côtés des membres de la section Berne-Neuchâtel de l'Association des familles et amis de personnes souffrant de schizophrénie. Présidente de la section, Martine Schaffter se dit très touchée par le travail réalisé par les étudiants. «Le personnel soignant est davantage sensibilisé à la maladie qu'il y a 20 ans. Mais la population reste encore peu informée», note-t-elle, saluant la tentative de ces jeunes de briser un tabou.

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAIN

HAUT-VALLON, JOURNÉES INTERNATIONALES DE LA SCHIZOPHRÉNIE

Le ceff Santé-social brise un tabou



Au ceff Santé-social, les six délégués des trois classes impliquées dans ce projet remarquable

Les 50 apprentis ASSC (assistant en soins et santé communautaire) de 2^e année, au ceff Santé-social de Saint-Imier, mènent avec leur enseignante de santé mentale, Françoise Saurer-Caillet, un projet particulièrement remarquable en lien avec les Journées internationales de la schizophrénie. Parfaitement dans la cible de ces Journées, qui visent à faire tomber les tabous et désigmatiser cette maladie et les psychoses en général, ils ont réalisé un excellent matériel d'information destiné à leurs camarades apprentis ASE (assistant socio-éducatif) dans un premier temps, au public régional dans un second.

Belle maturité

Le cursus d'ASSC implique un travail de réflexion, en 2^e

année de formation. Les Journées de la schizophrénie n'étant l'objet d'aucune action dans le Vallon, leur enseignante de santé mentale les a aiguillés sur ce sujet.

Identifiée voici 120 ans, la schizophrénie continue pourtant à demeurer tabou et à susciter quantité de préjugés et autres craintes infondées, souligne Françoise Saurer. Et l'enseignante de préciser que ses élèves, pour la plupart âgée de 16 ou 17 ans, ont fait montre là d'une remarquable maturité. Une affirmation parfaitement vérifiée durant la présentation du projet!

A la rencontre de la population

Les apprentis ont décliné leur projet en plusieurs volets, à commencer par des interviews

réalisés en ville de Saint-Imier – qui les ont vu essayer nombre de refus! –, débouchant sur une vidéo. Cette dernière met en lumière la perception actuelle de la schizophrénie par la population.

Ils ont parallèlement réalisé une brochure, qu'ils ont voulue simple et accessible à tout un chacun; son objectif: expliquer au plus grand nombre les caractéristiques de cette maladie, histoire de casser définitivement les préjugés.

Sur leur temps libre

Enfin, en y consacrant surtout leur temps libre, les élèves ASSC ont réalisé un film consacré à la schizophrénie, qui sera notamment visionné par



les élèves du ceff Santé-social. Un film expliquant, illustrant, démythifiant. Une pierre importante dans l'édifice d'une compréhension (enfin) large de cette maladie.

Ce film se conclut sur une affirmation déclinée en de multiples langues, « Je ne suis pas schizophrène, je suis une personne atteinte de schizophrénie », laquelle illustre parfaitement les propos tenus par ces apprentis.

Témoignage et reconnaissance

La présidente de l'Association de familles et amis de personnes souffrant de schizophrénie Berne-Neuchâtel (AFS), Martine Schaffter, témoignait à l'occasion de la présentation de ce projet. Son parcours n'en fait pas mystère: la schizophrénie est très mal perçue, les malades et leurs proches souffrent aujourd'hui encore de l'incompréhension

quasi générale, du manque de soutien, des peurs et des préjugés. Est-il besoin de préciser que l'AFS entière manifeste sa reconnaissance face au projet mené au ceff Santé-social?

« Les gens sont vraiment effrayés par cette maladie, nous l'avons constaté en réalisant nos interviews », soulignent les jeunes réalisateurs. Nul doute que leur action contribuera directement à atténuer cette peur et donc le tabou qu'elle induit. Car les prolongements de leur projet seront forts et nombreux: leurs convictions étayées agiront sur leur pratique professionnelle, sur celle de leurs camarades ASE, sur la population qu'ils aborderont en Erguël. Par effet boule de neige, les espoirs sont donc réels de voir s'améliorer grandement la connaissance et donc la compréhension générales. | de

www.afs-schizo.ch

Demain à Saint-Imier

Sur la place de l'Esplanade, demain samedi, le ceff Santé-social tiendra un stand d'information publique qui lui permettra de prolonger cette action. De 9h à 16h, on y trouvera une documentation complète, et notamment la brochure réalisée par les élèves. Les intéressés y obtiendront toutes informations nécessaires pour être orientés, qui vers des associations régionales, qui vers des lieux de soins.

Des proches et des personnes souffrant de schizophrénie apporteront leurs témoignages de vive voix. Des enseignants en psychiatrie spécialistes et expérimentés encadreront les élèves ASSC.